

Lucier, Pierre

L'Université du Québec à Hull : bientôt vingt ans

Notes pour l'allocution prononcée par Monsieur Pierre Lucier, président de l'Université du Québec, à l'occasion de la collation des grades de l'Université du Québec à Hull, à Hull, le 28 octobre 2000.

Monsieur le Recteur,
Madame et Messieurs du CESEM-Méditerranée et de la Chambre
de commerce de Marseille-Provence,
Mesdames et Messieurs du Conseil d'administration,
de la direction, du corps professoral et du personnel de
l'Université du Québec à Hull,
Mesdames et Messieurs les diplômés,
Mesdames et Messieurs,

Avant toute chose, j'adresse mes plus cordiales félicitations aux diplômés de ce jour, avec mention spéciale qu'on me permettra de faire de celles et ceux qui sont aujourd'hui deux fois diplômés, de l'Université du Québec et du Centre d'études supérieures européennes de management de Méditerranée. Cette cérémonie est une fête, et c'est une fête pour vous tous, chers diplômés. Bravo pour le travail accompli, pour l'énergie et la constance manifestées, pour la qualité des compétences acquises. Bravo et merci aussi à celles et ceux qui vous ont accompagnés et soutenus, aux heures de doute et de lassitude comme aux heures d'enthousiasme et de satisfaction.

Au cours de l'année qui vient, l'Université du Québec à Hull célébrera les vingt ans de sa création comme constituante de l'Université du Québec. Comme on n'a pas tous les jours vingt ans, l'occasion est belle de revenir quelques instants sur le rêve et le projet qui sont à son origine et dont mes fonctions antérieures m'ont permis de suivre "en direct" l'élaboration et l'émergence. Ce projet et ce rêve d'origine n'ont rien perdu de leur à-propos et de leur fécondité. Même les défis de leur réalisation ont gardé des parentés évidentes avec les dynamiques que nous vivons aujourd'hui.

C'est en mars 1981 que l'on annonça l'octroi de lettres patentes pour l'Université du Québec à Hull, après plusieurs années d'activités universitaires réalisées dans l'Outaouais et dans le Nord-Ouest québécois. L'Université du Québec à Hull naissait ainsi après une dizaine d'années d'une gestation elle-même assez mouvementée, au cours de laquelle les promoteurs avaient dû, plus souvent qu'à leur tour, affronter de multiples obstacles.

Me remémorant ces événements et parcourant de nouveau les documents de l'époque, je suis frappé de l'actualité de la vision des choses sur laquelle se sont fondées à la fois la requête de l'Outaouais et la réponse gouvernementale. Les promoteurs avaient bien perçu qu'il y avait ici un contexte et des défis particuliers. Ils avaient bien vu que, zone fortement urbanisée et en pleine croissance démographique, engagée dans des dynamiques économiques largement communes avec celles de l'Est ontarien et de la capitale canadienne, l'Outaouais devait relever le défi d'un développement culturel et scientifique en français et déployer pleinement son appartenance à la société québécoise. Ils avaient bien vu qu'il y avait ici un enjeu de caractère national, que ne pouvait pas servir adéquatement la seule complémentarité avec les universités ontariennes environnantes. Il importait donc que se développent ici, en terre québécoise, des activités universitaires adaptées aux besoins actuels et futurs de la région, avec, dès l'origine,

une volonté explicite de s'engager à fond dans les perspectives d'ouverture continentale et internationale nourries par sa situation de région frontrière.

C'est l'ensemble de ce contexte particulier d'enracinement qui, dès sa création, a incité l'Université du Québec à Hull à privilégier ce qu'on appelait alors les domaines du secteur tertiaire et ceux des champs professionnels, identifiant même nommément l'administration et l'éducation comme secteurs d'excellence. Et c'est ce qu'elle devait faire sans tergiverser, la demande sociale s'exprimant clairement à cet égard, les activités existantes la poussant aussi nettement dans ces voies. L'idéal eût sans doute été que, en même temps, l'Université du Québec à Hull puisse développer certains secteurs disciplinaires de base, ceux-là mêmes qui drainaient vers l'Ontario et vers Montréal une bonne partie de la jeunesse étudiante de l'Outaouais. Mais l'état des finances publiques du début des années 80 n'allait pas permettre tout de suite ce développement intégré, pas plus d'ailleurs que les réticences des establishments universitaires d'alors. Car c'est bien de telles résistances qu'on a vues s'exprimer jusque dans l'avis du Conseil des universités, obligatoirement consulté sur l'opportunité de créer ici une université. Cet avis vint si tardivement que le Gouvernement décida finalement de couper court, sans attendre que l'on ait répondu à toutes les questions préalables - des questions d'ailleurs décidément trop nombreuses pour ne pas être un peu suspectes.

Au cours des célébrations du 20e anniversaire, l'Université du Québec à Hull pourra mesurer le chemin parcouru. Il est considérable, 20 000 diplômés plus tard. Il est aussi éloquent par sa cohérence, sa constance et la suite dans les idées. L'Université du Québec à Hull a continué de se développer dans le tertiaire, voire dans le quaternaire du cyberspace. Elle a enrichi sa programmation de base, notamment en génie. Elle est de plus en plus solidement présente en recherche. Elle a tissé avec la région des liens de solidarité autour de la construction d'un milieu culturel francophone fort. Elle a pleinement joué la carte de l'ouverture internationale, comme en témoigne éloquemment la bidiplomation que nous soulignons ensemble aujourd'hui. Je ne doute pas que cet anniversaire sera une occasion exceptionnelle de nous replonger tous dans la vision qui a suscité la naissance de l'Université du Québec à Hull et qui a présidé à son évolution. Il n'y a pas de meilleure source d'inspiration pour ce qui doit encore être construit ici.

En adressant dès maintenant des voeux de bon anniversaire à l'Université du Québec à Hull, c'est à vous que je reviens tout naturellement, chers diplômés de ce jour. En effet, c'est votre réussite qui, plus que toute autre réalisation, atteste la validité et la pertinence de cette institution. Merci de continuer de les porter fièrement avec nous. Et tous mes voeux de succès professionnel et personnel.

§ § §